Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 26

Artikel: "Je dois me pincer pour être sûr de ne pas rêver"
Autor: Rossy, Yves / Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831947

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Je dois me pincer pour

Pionnier génial pour les uns, dérangé pour les autres, Yves Rossy ne laisse personne indifférent. Qu'importe, il poursuit son rêve de gosse. Au-dessus de la Manche ou entre les falaises du Grand Canyon, il vole comme l'oiseau.

Une aile, non deux, peut-être trois, des caisses énormes, des outils, des parachutes, une maquette de mirage, des sangles, un bric-à-brac inidentifiable: n'en jetez plus. Il y a un côté caverne d'Ali Baba dans ce hangar de l'aérodrome de Bex. C'est là que *Jetman* – Yves Rossy dans le civil – se prépare à ses prochains exploits après avoir traversé la Manche et joué à l'homme oiseau dans le Grand Canyon durant huit minutes.

Mais, oubliée, la sensation paisible qui se dégage de lui dans les airs! Sur le plancher des vaches, l'homme est en perpétuel mouvement. Il répond aux téléphones, aux sollicitations qu'il doit à ses sponsors, tout en essayant sans cesse d'apporter des modifications, même mineures, à son matériel. «De la folie, je tourne comme une hélice», admet celui qui devra décider, à la fin de l'année, s'il reprend son travail de commandant de bord sur airbus chez Swiss ou s'il poursuit définitivement son envol solitaire. Un choix, il ne le cache pas, essentiellement financier. Jeune marié et heureux de l'être, il fera face à ses responsabilités. Mais pour l'heure, il est *Jetman*.

Buzz l'Eclair, Airman, Fusionman...
En suivant vos aventures, on ne sait plus vraiment comment vous appeler...

Dès le début, avec des amis, on a réfléchi à un nom de superhéros comme *Batman* par exemple. A un moment donné, effectivement, c'était *Fusionman* parce que j'avais un sponsor horloger qui basait toute sa communication sur la fusion. Mais maintenant, c'est *Jetman*, je trouve que ça colle mieux: l'homme aux réacteurs. Quant au côté superhéros, je le cultive. Vous savez, je suis resté un enfant. S'envoyer en l'air avec des réacteurs aux fesses, c'est un truc de gamin.

Tout petit, vous rêviez déjà d'être *Peter Pan*, ce jeune garçon qui vole et, aussi, refuse de vieillir?

Disons que je reste vraiment un adulte de 52 ans avec la tête d'un enfant de 12 ans. C'est une philosophie. Je ne supporte pas la suffisance. Je rencontre plein de gens de 30 ans qui, quelque part, sont déjà morts, ils ne s'intéressent à rien sinon à l'argent. A l'inverse, on peut tomber sur une personne qui peut sembler bizarre au premier abord, comme par exemple le mec qui construit un château en allumettes, et découvrir une personnalité très riche, pleine de passion. Pour ce qui est du syndrome de *Peter Pan* et le refus de devenir adulte, je dirais non. Je trouve ça très intéressant de vieillir, même s'il y a des côtés ennuyeux du point de vue physique.

Pour jouer à l'homme oiseau, il faut être en bonne forme, non?

C'est pour ça que je commence toutes mes journées par vingt à trente minutes d'exercice. Je travaille surtout la souplesse et la fluidité. En revanche, aujourd'hui, quand je fais des pompes, ça me fait mal. Je me sens bien seulement quand j'ai fini. Mais je n'ai pas le choix. Quand je ne faisais que voler, même si mon aile pèse 55 kilos, ça ne nécessitait pas vraiment de puissance. C'est un peu comme un plongeur avec ses bouteilles dans le dos et ses palmes. A terre, il n'est pas bien, mais dès qu'il entre dans l'eau, il n'y a plus aucun problème. Dans les airs, c'est la même chose, il faut de la fluidité, on est porté par l'air. Ce qui a changé, c'est que je me suis mis à faire des figures comme le looping et là, il faut quand même de la force. Mais je n'ai pas le choix, je vis de ma visibilité. Aujourd'hui, pour être dans les médias et plaire au public, il faut toujours en faire plus, sinon les gens se lassent.

Est-ce que vous pouvez décrire aux simples terriens que nous sommes, les sensations que vous éprouvez là-haut?

On me parle souvent du départ, lorsque je sors de l'avion et que je tombe en chute libre. Mais pour moi, l'instant idéal, c'est le moment de la ressource où je me redresse et quitte le piqué. D'un coup, je passe de l'état de caillou au vol proprement dit. Là, je suis immédiatement dans un état second. C'est fabuleux, j'ai juste un sac à dos et je vole, c'est surnaturel, irréel, je suis soudainement dans un monde où je n'ai rien à faire. Je dois me pincer pour être sûr de ne pas rêver.

Mais ce n'est pas dangereux, cet état second, euphorique?

On reste malgré tout professionnel. J'ai des milliers d'heures de vol à mon actif. Bien sûr, on

être sûr de ne pas rêver»

«Je ne suis pas le premier homme volant. Il y en a eu plusieurs dans les années cinquante. La plupart se sont tués»

Yves Rossy

André Bernet

Yves Rossy n'en revient toujours pas: «Lorsque je sors de l'avion et que je tombe en chute libre, l'instant idéal, c'est le moment de la ressource où je me redresse et quitte le piqué.

profite de ces moments privilégiés. J'ai connu ça en *Mirage* à l'armée. Vous savez, il y a une mer de nuages au-dessus de votre tête et, juste à un endroit, une trouée de ciel bleu avec les rayons du soleil qui descendent droit. On se met alors à la verticale dans ce puits et on traverse la couche de nuages, avant de repiquer. Mais on reste vigilant, en pensant aux règles de base, voler haut et vite. On peut passer d'une seconde à l'autre du rêve à une situation des plus précaires. A 120-130 km/heure, je décroche. Pour le reste, ce qui est difficile pour moi, c'est l'atterrissage. Il me faut un endroit dégagé. Ici à Bex, quand je m'entraîne, cela ne pose aucun problème. Au Grand Canyon, en revanche, il n'y a que des cactus et le fleuve en bas, c'était compliqué.

Vous connaissez encore la peur?

Bien sûr. Hier encore *(ndlr: lors d'un vol d'entraînement à Bex)*, un réacteur s'est éteint. Finalement, j'ai dû ouvrir mon parachute en urgence, je n'étais plus qu'à 700 mètres du sol. Evidemment, quand je regarde aujourd'hui la vidéo, tout me semble aller très vite. Mais je peux vous dire que sur le moment, je me suis trouvé lent. La peur est une bonne alliée. Au Grand Canyon, lorsque j'ai enfin obtenu l'autorisation après plusieurs jours de faire mon vol, toute la presse était là. Mais je savais que je n'étais pas en état ce jour-là, que si j'y allais, je me tuais. Quitte à passer pour un dégonflé, j'ai reporté. Heureusement, quand on a pu voler, les gens ont apprécié. Il n'empêche que le jour où je ne respecte plus cette peur, je me tue. Je sais que je suis mon plus gros danger.

Il y a effectivement une pression des sponsors?

Comme je l'ai dit, je vis de visibilité. Vous savez, je ne suis pas le premier homme volant. Il y en a eu plusieurs dans les années cinquante. Mais la plupart se sont tués. Ils n'avaient pas le choix. Pour être vus du public, ils devaient voler bas, donc s'ils rencontraient un problème, ils n'avaient pas de temps de réaction. On a la chance de disposer aujourd'hui de minicaméras que nous pouvons utiliser aisément en altitude. Après, on peut tout mettre sur internet. Je peux donc évoluer beaucoup plus haut, à l'exception évidemment d'une expérience comme le Grand Canyon où en plus, je devais voler entre les falaises.

La mort, vous y pensez souvent?

Tous les jours. C'est ce qui me fait apprécier la vie. Je viens de relire un livre sur la mythologie grecque. La différence entre les dieux et nous, c'est qu'ils sont immortels, ils se moquent de tout. Le fait d'être mortel redonne du goût à la vie. En plus, je suis un jeune marié, ça date seulement de deux mois.

Vous pensez être né à la bonne époque?

Oui et non. D'un côté, je suis heureux de profiter d'une technologie qui existe aujourd'hui. Mais c'est

Le Club Plus

Jetman sera une des attractions du Breitling Sion Air Show du 16 au 18 septembre. Gagnez une de nos 100 invitations en page 78

Wollodja Jentsch

D'un coup, je passe de l'état de caillou au vol proprement dit. Là, je suis immédiatement dans un état second. C'est fabuleux!»

vrai que l'époque des pionniers de l'aviation, il y a cent vingt ans, devait être formidable. Il y avait un fort engouement pour leurs exploits et puis, on créait avant de réglementer, il y avait une formidable liberté. Aujourd'hui, on est cassé dès le départ au niveau de la création. Et avant de faire quoi que ce soit, il faut demander l'autorisation, avoir le feu vert juridique, regarder le problème des assurances, alors qu'en fait, les seules lois qu'il faut respecter, ce sont les lois physiques.

Vous avez un petit côté rebelle?

Oui.

Mais les règlements n'ont-ils pas aussi leur utilité?

Il faut un équilibre. Ils doivent être intelligents. Quand j'étais pilote à l'armée, je n'avais aucun problème, pour prendre cet exemple. Ça fonctionnait très bien. Mais quand j'entends mon frère, simple fusilier qui a fini objecteur de conscience, m'expliquer qu'on leur faisait vider leur chargeur sur le sol simplement pour avoir l'assurance d'avoir l'année suivante le droit d'acheter de nouvelles munitions, je trouve ça complètement stupide. L'autorité pour l'autorité juste parce que c'est comme ça, je ne supporte pas.

Quels sont vos projets?

Il y a un agenda bien rempli, des démonstrations dans des meetings et un grand moment à la fin de l'année, en Nouvelle-Zélande, lors de la Coupe du monde de rugby. Sinon, après le vol à l'horizontal et les figures, j'ai vraiment envie de travailler sur le vol vertical, j'ai monté de plus gros réacteurs sur mon aile, j'aimerais grimper jusqu'à 5000 mètres avec une petite bouteille à oxygène pour respirer.

Toujours plus haut, alors. Si vous devez reprendre pour des raisons financières votre métier de pilote d'airbus, ce ne sera pas trop difficile?

Non. En fait, ça dépend. Je l'adore, mais je trouve que là aussi, c'est toujours plus réglementé. Par exemple, on nous fait faire des détours incroyables sans véritable raison. Et il y a toujours plus de procédures à bord. On oublie que le meilleur atout d'un avion, c'est le pilote.

Et les passagers, vous pensez qu'ils seront rassurés d'avoir un fou volant comme commandant de bord?

Il n'y aura aucun problème. Vous savez, deux jours après ma traversée de la Manche, j'ai dû faire un vol sur Charm el-Cheikh. Les gens savaient que j'étais dans le cockpit puisque j'avais fait les annonces classiques au micro. Et à l'arrivée, il y avait des passagers qui m'attendaient pour demander un autographe.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz